

Les statuettes de Zanzibar



- danmotley

Ornella Toscanelli et Archibald de Woodmansey s'étaient rencontrés à Nice, au West End Hotel juste après la guerre, au printemps 1919.

Ornella est la fille d'un galeriste de Florence et Archibald vit de ses terres dans le nord de l'Angleterre.

Ils sont devenus amants et ont décidé de vivre ensemble dès l'année suivante.

Tous deux étant passionnés d'art, ont ouvert une galerie à Nice, place Masséna.

Durant l'été 1921, un samedi en fin d'après-midi, Archibald voit, à travers les vitrines de la galerie, Ornella en grande conversation avec un homme. Elle lui fait signe d'entrer et semble surexcitée.

— Archibald, je te présente Paul Guillaume, de passage à Nice. Il est le grand spécialiste de l'Art Africain à Paris et il cherche quelqu'un qui pourrait se rendre en Afrique à la recherche de ces trésors. Il nous propose de dîner ensemble demain à la Jetée Promenade pour nous faire une offre.

Le lendemain, Archibald s'habille d'un costume clair, élégant, mais léger, il fait alors très chaud, et s'installe dans le salon.

Tandis que le soleil descend sur la Baie des Anges, Ornella sort enfin de son dressing. Elle a revêtu une robe « Flappers » ou « Charleston » crème, composée d'un corsage blousant assemblé à une jupe vague plissée et coupée dans le biais pour dévoiler ses jolies jambes. Ses hanches sensuelles sont mises en valeur par une taille placée bas, le tout donne une impression de ligne mouvante qui émeut Archibald... en train de se demander comment il va résister toute la soirée.

Ils se rendent à pied à la Jetée Promenade, traversent la place Masséna et longent les palmiers de la promenade des Anglais.



Le dîner se déroule aimablement, et Paul Guillaume leur explique qu'un marchand d'art, bien qu'un peu louche, possède des pièces incroyables. Il se trouve dans l'île de Zanzibar...

Des éclairs sont visibles vers Saint Jean de Cap Ferrat et lorsque le dîner prend fin, l'orage approchant, Ornella fait part à l'assemblée de son souhait de rentrer rapidement.

Ils prennent congé, et marchent d'un pas rapide vers la place Masséna, les premières gouttes tombent à hauteur du Casino juste avant un déchaînement des éléments.

En entrant dans le hall de leur résidence, ils sont trempés et la robe d'Ornella souligne érotiquement ses formes. Il la plaque contre la porte d'entrée de l'appartement, un long baiser avant d'ouvrir la porte et, le temps de deux éclairs rapprochés, ils se retrouvent nus dans le grand lit.

La fougue de la jeune Italienne a entraîné le flegme du britannique et la nuit sera rythmée par l'orage sur la baie.

Ils n'hésitent pas longtemps à se lancer dans cette aventure, et fixent comme date de départ début janvier. Les Messageries Maritimes ont ouvert une ligne de Marseille à Zanzibar.

A la date convenue, ils embarquent à bord d'un navire de la compagnie des Messageries Maritimes d'une longueur de 144 mètres, il est composé de 80 cabines de première classe, 70 de seconde classe et une cinquantaine de troisième classe.

Il est propulsé par un puissant moteur De 5000 CV alimenté par six chaudières à mazout.



Lorsqu'ils ont fini de s'installer dans leur confortable cabine, les deux remorqueurs libèrent le paquebot et en remontant sur le pont, ils voient déjà au loin Notre Dame de la Garde. Ils se couchent tôt après leur premier dîner à bord et le lendemain Archibald prend quelques photos en longeant la Corse avant de passer au large de la Sicile.

Le troisième jour de navigation, ils accostent à port Saïd pour des formalités douanières et sanitaires avant de pénétrer dans le canal de Suez, ce qui lui permet d'admirer la statue de Ferdinand de Lesseps.

Dès l'entrée dans le canal, il admire le travail des ingénieurs ayant réussi cette prouesse.

À gauche, en Égypte, il prend quelques photos d'Ornella appuyée au bastingage avec, au fond, le lac Menzabeth, vaste nappe d'eau peuplée de pélicans et d'ibis roses et à droite, c'est le désert d'Arabie.

Les journées sont rythmées par les repas, petits déjeuners, déjeuners et dîners.

Ils passent beaucoup de temps sur le pont, protégés du soleil par des sortes de tentes, et admirent les paysages arides le long du canal.

La bibliothèque est très bien fournie, et Archibald lit tout ce qui concerne les expéditions dans le pays où ils vont passer quelque temps.

Il commence à présent à faire très chaud sur la Mer Rouge et il a revêtu un léger costume blanc très élégant, Ornella une robe légère.

Depuis deux jours, une jeune femme voyageant seule, prend ses repas à la table voisine.

Elle a environ 25 ans et ses robes moulantes lui permettent de découvrir des formes parfaites.

Plusieurs fois leurs yeux se sont croisés, mais à chaque fois, elle s'est empressée de fixer son assiette. Étant dans le dos d'Ornella, elle n'a encore rien remarqué.

Ils terminent de déjeuner en même temps et se dirigent vers le pont supérieur.

Soudain, un bruit sourd sur la coque, choc avec des marchandises tombées d'un cargo, est suivi d'un mouvement du bateau et elle perd l'équilibre. Archibald tend les bras et la rattrape. Bien que paraissant confuse, il lui semble qu'elle s'est agrippée à lui plus que nécessaire.

Ornella lui demande si elle n'est pas blessée et lui propose de boire un verre au bar du pont supérieur pour se remettre de ses émotions.

Ils font un peu plus connaissance. Margot est anglaise, elle vit dans l'île de Zanzibar avec ses parents, colons anglais qui tiennent un comptoir d'exportation d'épices et de coton, le Comptoir Smith Export, et a été passer les fêtes de Noël chez ses grands-parents à Londres. Ils échangent un moment sur cette ville anglaise, et Margot prend congé pour aller se reposer en cabine.

Ornella lui propose de la raccompagner, souhaitant elle-même se reposer. Sa cabine est à deux portes après la sienne...

En la quittant, elle lui propose de dîner ensemble, ce qu'elle accepte sans hésiter, la mettant du même coup à l'abri de quelques jeunes hommes entreprenants.

Durant le diner, Ornella explique à Margot le but de son voyage.
— Je connais ce marchand d'arts à Stone Town, il continue d'alimenter le marché allemand, je peux te le faire rencontrer. Vous pourrez habiter chez nous, c'est une très vaste demeure.

En mer Rouge, il fait de plus en plus chaud et Archibald décide de dormir sur une chaise longue sur le pont. Margot et Ornella acceptent de l'accompagner en début de soirée avant de regagner leurs cabines un peu plus tard.

Le lendemain soir, le navire arrive en vue de Djibouti où une escale technique un peu plus longue est prévue.

Margot en profite pour télégraphier à ses parents afin que tout soit prêt pour accueillir ses nouveaux amis.

Le navire appareille le soir et quitte le port de Djibouti.

La nuit suivante, après le dîner, ils se retrouvent sur le pont, mais s'installent dans un confortable canapé au lieu des chaises longues.

Bercée par le mouvement du bateau, les deux jeunes femmes ne tardent pas à s'endormir et rejoignent leurs cabines dans la relative fraîcheur de la nuit.

Tôt le matin, Archibald retourne à son tour à sa chambre. Dans les coursives sont alignées devant les portes les chaussures fort bien astiquées

par les mousses déjà au travail, alors que les marins arrosent abondamment le plancher des ponts, avant d'astiquer les bastingages et les cuivres.

Il se couche doucement pour ne pas réveiller Ornella, mais sentant sa présence, elle s'offre à lui avec son tempérament habituel et l'expression toujours aussi sonore de son plaisir.

Dans sa cabine, Margot dort la fenêtre ouverte et en se réveillant, toute émoustillée, elle se demande si elle a rêvé ou si elle a entendu réellement sa nouvelle amie.

Au loin apparaît le phare du cap Guardafui, pointe de la Corne d'Afrique.

La longue remontée des côtes africaines commence dans un air moins lourd. La suite du voyage, avec ses escales variées, se passe sans encombre ni pirates.

Les deux amies passent beaucoup de temps ensemble, Archibald passant son temps dans les salles de sport du navire.

Margot est très avare de confidences sur sa vie privée. Elle n'évoque jamais de « fiancé » mais un prénom revient souvent, Elisa, une amie très proche d'origine allemande avec qui elle était au pensionnat.

Ses parents sont morts durant la guerre, le bateau ayant heurté une mine. Elle travaille dans l'entreprise familiale, sa parfaite maîtrise de la langue allemande étant très utile aux opérations commerciales avec Berlin.

Le dix-huitième jour de navigation, en début d'après-midi, l'île de Zanzibar apparaît à l'horizon.

Le bateau mouille à une encablure du port en attendant les remorqueurs.

Ornella et Archibald terminent de ranger la dernière des quatre malles de voyage.

Puis Ornella cherche Margot et pendant que les deux jeunes femmes montent sur le pont, Archibald donne les instructions au personnel chargé des bagages.

Les deux remorqueurs, qui malgré leur puissance, semblent poussifs, procèdent à la manœuvre d'amarrage, ensuite tractent le lourd navire vers le port à grands coups de corne de brume pour tenter d'éloigner les boutres chargés de poisson.

Certains, comme un jeu, ou pour épater les passagers, passent au plus près du vapeur, au risque de se faire pulvériser.

Grâce à Margot, les formalités de débarquement sont réduites au minimum et ils se dirigent vers une grosse Packard noire dont le chauffeur leur ouvre les portières. Les bagages seront pris en charge plus tard par un employé de son père.

Ils sortent du port, passent devant « La Maison des Merveilles », le plus haut bâtiment d'Afrique, le seul de la ville munie d'un ascenseur, puis longent quelques belles demeures et palais, avant le Old Dispensary aux pilastres magnifiquement sculptés et dont la toiture en tuiles rouges contraste avec les habituels toits de tôle.

Ils se dirigent vers le quartier européen de Vuga, situé au sud de Stone Town.

Le trajet ne dure qu'une quinzaine de minutes et la voiture stoppe devant une grande bâtisse de style arabo-omanais.

Une lourde porte sculptée donne sur une sorte de patio qui garde une certaine fraîcheur.

Ils sont accueillis par la mère de Margot et une jeune fille blonde qui l'accueille avec effusion, Elisa.

La maison est un grand carré avec ce patio au milieu.

À droite, au rez-de-chaussée, sont les bureaux, le premier étage est occupé par des archives de l'entreprise.

À gauche, les pièces de réception et cuisines. Au premier étage les appartements des parents.

La partie arrière du carré est composé de salons au rez-de-chaussée et au premier à gauche deux grandes chambres, l'une pour Margot, l'autre pour Elisa. À droite, deux chambres pour les visiteurs.

Les commodités sont chaque fois dans la partie reliant l'avant à l'arrière de la maison.

Rejoints par le père de Margot, tout le monde se rend dans le premier salon, pour prendre le traditionnel thé et raconter quelques anecdotes du voyage.

Les bagages étant entretemps arrivés, Ornella et Archibald rejoignent leur chambre pour s'installer.

— Archibald, peux-tu déplacer cette malle, je crois que ma robe bleue sera parfaite pour ce soir.

— Très bonne idée ! Hum, j'adore son décolleté...

— Tu as remarqué le regard noir d'Elisa lorsque je partage des souvenirs de voyage avec Margot ?

— Oui, je pense qu'elles ont une relation plus qu'amicale.

Les parents de Margot, Ornella et Archibald, Margot et Elisa se retrouvent pour le dîner. Archibald est peu habitué aux mets spicy, mais il apprécie. Le vin, venu d'Afrique du Sud, est très moyen. Le père de Margot explique que la vigne a été totalement détruite par le phylloxéra au début des années 1900 et que les nouveaux cépages plantés sont de médiocre qualité.

Margot est la première à suggérer d'aller se coucher pour cette première nuit à terre après ce long voyage. Comme si ceci allait de soi, Elisa la suit et tout le monde va se coucher.

Au milieu de la nuit, Ornella a son sommeil perturbé par l'absence de roulis et a du mal à se rendormir. Les gémissements qui proviennent de la chambre de Margot ne lui laissent aucun doute sur leur origine et éveillent ses sens, elle réveille à son tour Archibald qui aura juste le temps de la bâillonner avec l'oreiller avant qu'elle ne réveille toute la maisonnée.

Le lendemain matin, les yeux fatigués des deux amies rivalisent avec les siens, provoquant un fou rire général au petit déjeuner.

En fin de matinée, ils se rendent chez le marchand d'art.

De premier abord, l'homme ne plait pas à Archibald. Le regard fuyant, dès qu'il pose des questions, il sue à grosses gouttes ;

— Archibald, je vais prendre ce lot de statuettes, et le tableau naïf.

Le prix exigé par l'homme est tout à fait exorbitant !

Il s'adresse alors au marchand en lui expliquant que son meilleur ami à Londres est responsable du démantèlement des objets africains volés, afin de garder une bonne entente aux colonies. Il prend un à un chaque objet, les repose, puis demande au marchand son prix. Il annonce en suant un prix égal à la moitié de celui indiqué à Ornella.

— Qu'en penses-tu ?

— Avec une remise de 20 % je prends !

Et la vente est conclue sur ces bases. Archibald sort fumer une cigarette pendant qu'Ornella remplit des documents.



Ils déambulent ensuite dans les ruelles qui sentent bon les épices, et s'arrêtent afin d'admirer les dômes du Mémorial de la Paix érigé il y a deux ans pour honorer les morts de la Première Guerre mondiale.

Puis vont boire un verre à la terrasse du British Club, bondé à cette heure, avant de rentrer.

Peu après, ils entendent sonner à la porte devant laquelle une charrette à bras vient d'arriver.

— Ce sont mes achats ! dit Ornella.

Effectivement, deux caisses sont déchargées. Le couvercle n'est pas encore cloué pour en vérifier le contenu.

Les objets sont pris un à un dans le grand hall, avant d'être soigneusement emballés dans les caisses.

— Je ne me souviens pas de ce coffret en bois noir.

— Je l'ai ajouté pendant que tu fumais une cigarette, je vais te montrer, c'est un objet amusant.

Archibald admire l'objet, en bois d'ébène :

— Je n'en vois pas l'utilité...

— C'est pour quand tu t'absentes, répond Ornella en clignant sensuellement des yeux.

Elisa semble fascinée jusqu'à ce que Margot lui suggère un peu sèchement d'aller passer les coups de fil prévus.

— Bon, on se retrouve tous ce soir, conclut Margot.

Malgré la torpeur de l'après-midi, la sieste programmée n'aura rien de réparatrice.

Les parents de Margot étant ce soir présents, Archibald descend plus tôt et retrouve Mister Smith au salon pour déguster un whisky arrivant tout droit d'Écosse. Ils s'entretiennent de la reprise économique de l'après-guerre et des conflits qui perdurent à l'Est et au Moyen-Orient.

Son épouse les rejoint, bientôt imitée par les trois jeunes femmes, pour une soirée quasi mondaine en pleine Afrique...

Copyright danmotley 20230920 toutes reproductions interdites.